Olivier Paccoud, Quelques réflexions autour des origines traumatiques de la psychanalyse à partir de l'œuvre de Carlo Bonomi, Le Coq-Héron 260, 2025

La publication du livre de Carlo Bonomi “l’effacement du traumatisme, aux origines de la psychanalyse”¹ est un événement qui fait et fera date dans la somme des publications psychanalytiques contemporaines. Il importe de remercier ici Philippe Réfabert, psychanalyste, co-traducteur et interlocuteur privilégié de l’auteur tout au long de la fabrication de ce livre, d’avoir ardemment œuvré pour sa diffusion dans l’orbite de la psychanalyse française, ouvrage dont j’ai eu l’honneur de participer à la présentation publique le 15 juin 2024². Pour qui connaît les travaux précédents de Carlo Bonomi³, cet ouvrage est tout à la fois la reprise et la mise en forme la plus aboutie à ce jour d’une recherche qui s’étend sur près de trente ans - recherche centrée sur les enjeux historiques et métapsychologiques de la fondation de la psychanalyse d’une part, et sur la place centrale qu’y tient Ferenczi d’autre part. Il est devenu rare, dans la production psychanalytique contemporaine, de rencontrer et de se confronter à une élaboration théorique d’une telle profondeur et d’une telle ampleur. D’une telle érudition, également : car, outre une connaissance remarquable du texte freudien (incluant notamment la correspondance), Carlo Bonomi connaît très bien la littérature psychanalytique “classique” ; il a lu les auteurs français de référence, et, chose plus rare, s’appuie sur une littérature psychanalytique anglo-saxonne peu ou mal connue en France ; l’auteur, enfin, fait fond sur une bibliographie d’historiens de la psychanalyse, du judaïsme, très impressionnante⁴. S’il est écrit dans un style extrêmement clair, l’ouvrage est, par conséquent, d’une grande densité : il mérite d’être lu plusieurs fois, cela afin de prendre la mesure de ses nombreuses stratifications et articulations, c’est-à-dire de sa profonde cohérence. S’il ne fallait retenir qu’une référence pour situer ce livre inclassable, elle serait à situer dans la filiation de Nicolas Abraham et Maria Torok. C’est incontestablement à cette source extrêmement féconde que puise l’auteur, et qui irrigue sa recherche ; ce qui lui donne également son caractère fascinant, tout en l’exposant parfois à la circonspection : la lecture de “L’effacement du traumatisme”, (comme celle du “Verbier de l’homme aux loups”⁵) confronte en effet le lecteur au redoutable problème de l’analyse sauvage, et, par conséquent, au risque d’une inflation interprétative potentiellement suspecte de projection.

Pour entrer maintenant dans l’ouvrage, je dirais qu’il s’agit là de la tentative la plus profonde, cohérente, aboutie, qu’il m’ait été donné de lire pour repenser les fondations de la psychanalyse dans une perspective strictement, voire radicalement, férenczienne. L’auteur procède, pour ce

¹ Carlo Bonomi, *L’effacement du traumatisme. Aux origines de la psychanalyse*. Éditions Amsterdam, 2024, 347 pages

² Rencontre organisée à Paris le 15/06/24 par la SIHPP (société internationale d’histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse) en partenariat avec l’AENAMT (association européenne Nicolas Abraham et Maria Torok et la FAP (fédération des ateliers de psychanalyse).

³ Citons notamment : C. Bonomi, *The Cut and the Building of Psychoanalysis*, Vol. 1 et 2, New York, Routledge, 2015 et 2018.

⁴ J’ai personnellement regretté l’absence de bibliographie en fin d’ouvrage.

⁵ N. Abraham et M. Torok, *Le verbier de L’homme aux loups*, Paris, Aubier Flammarion, 1976.

faire, à deux opérations. La première, (relativement attendue dans une telle perspective), consiste à remettre le trauma au cœur de la théorie et de la clinique psychanalytique. La deuxième, beaucoup plus originale, consiste à démontrer comment le renoncement à la théorie de la séduction par Freud en 1897 (renoncement qui, dans la version canonique de la naissance de la psychanalyse, constitue le moment charnière de sa fondation), serait, en lui-même, à penser comme un événement traumatique. D'où la thèse centrale et, en un sens, vertigineuse, de cet ouvrage : thèse selon laquelle le fantasme de castration (et, plus largement, le primat du phallus en psychanalyse), serait à appréhender, non seulement comme un symptôme théorique, mais plus radicalement comme une "guérison sévère" - voire, car le mot est prononcé, un "délire" théorique. Pour Carlo Bonomi, la psychanalyse est incontestablement grevée d'un "défaut fondamental" (Balint) inscrit, logé dans ses fondations. Ferenczi aurait été (à côté de Jung, de L'homme aux loups,...) le témoin central, et capital, de cette catastrophe initiale, hanté et corporellement habité par elle, autant que le premier refondateur d'une psychanalyse au féminin, une psychanalyse où "féminin" ne rimerait pas avec "mort" ou "castration".

C'est au cœur de la relation transféro-contre-transférentielle entre Emma Eckstein (une des premières patientes de Freud) et Sigmund Freud, que l'auteur situe l'épicentre du séisme originaire, et sa tentative de résolution théorique extemporanée sous la bannière "du grand Sire Pénis"⁶. Ici, l'enquête de Carlo Bonomi nous immerge dans le tumulte émotionnel - la déflagration - de la fondation de la psychanalyse (1895-1897). La catastrophe théorique qu'il reconstitue procéderait au fond d'une collusion de démentis. En premier lieu, celui concernant la circoncision-excision de Emma Eckstein enfant⁷ ; en second lieu, celui concernant la circoncision de Sigmund Freud, - circoncision traumatique selon l'auteur, et chauffée à blanc par le contexte transférentiel et les conflits identificatoires de Freud à ce moment de sa vie. La portée véritablement catastrophique de ce qui se noue à cet endroit (enjeux concernant une castration non pas symbolique, donc, mais réelle), et qui aura des répercussions en cascade sur toute l'œuvre freudienne, n'est intelligible que depuis la reconstruction, par l'auteur, des enjeux transférentiels à l'œuvre dans la cure de Emma Eckstein et de ses résonances traumatiques affolantes chez l'inventeur de la psychanalyse. Ces résonances, résurgences, Carlo Bonomi tel un détective, les suit à la trace tout au long de l'œuvre freudienne. Le travail de décondensation proprement ahurissant qu'il opère sur le rêve de "l'injection faite à Irma" se veut à la mesure des convulsions psychiques d'un Freud pris dans la tourmente des mots, des noms, des affects et des percepts qui le hantent ; d'un Freud au bord du cauchemar, qui voit s'inscrire devant ses yeux la fameuse formule, *triméthylamine* : soit, note l'auteur après Eddy de Klerk, le quasi anagramme de "brit milah" - l'alliance de la coupe (i.e. la circoncision), en hébreu ou de Tre Amen en latin ; plus encore, ce terme est le noyau, la "base forte" des signifiants chargés d'affects qui circulent dans cette cure et auxquels Carlo Bonomi rend vie et histoire. L'autre source, historienne cette fois, qui permet à Carlo Bonomi de donner un crédit considérable à sa démonstration, concerne sa (re)découverte des pratiques "médicales" de circoncision-excision

⁶ "Ein grosse Herr Penis", selon le fantasme d'E. Eckstein.

⁷ C. Bonomi relève ce passage dans la correspondance de Freud avec Fliess (Lettre 119, p. 289, in S. Freud, *Lettres à W. Fliess 1887-1904*, Paris, PUF, 2006.) : "Imagine-toi que j'ai obtenu une scène relative à une circoncision de fille. Ablation d'un morceau de petit labium (qui aujourd'hui encore est plus court), aspiration du sang, après quoi l'enfant reçoit à manger le petit morceau de peau."

des enfants “masturbateurs” dans le contexte scientifique de la fin du 19^e siècle⁸. Baginsky, chez qui Freud a effectué un stage pédiatrique en mars 1886, a manifestement été un promoteur de ces pratiques indignes⁹, infligées sous couvert de légitimité scientifique. Emma Eckstein a été victime d’une telle pratique - c’est la conviction de Carlo Bonomi.

C’est à cet endroit, que le travail de l’auteur peut faire l’objet d’une première critique. Son travail d’historien, que je ne suis pas en mesure de discuter, présente néanmoins pour moi le remarquable mérite d’aller à l’encontre de la sempiternelle hagiographie freudienne mettant en scène un découvreur solitaire en butte avec son temps.

En restituant le contexte socio-anthropologique de la fondation, le travail de Carlo Bonomi se démarque en outre, pour le meilleur, de nombreux travaux fondés sur une histoire strictement conceptuelle, et par conséquent totalement abstraite, de la discipline. Je trouve cependant dommage que l’auteur ne soutienne pas le caractère de *construction*, au sens psychanalytique, de sa proposition théorique centrale (i.e. la castration de Emma Eckstein). Ce faisant, il met son lecteur dans une position inversement symétrique à celle de Freud - position qu’il critique au demeurant : sa perspective ferenczienne nous enjoint d’*adhérer* à sa construction causale ontogénétique, sur le modèle d’un Freud nous demandant d’adhérer à une construction phylogénétique censée prouver l’universalité des fantasmes originaires. Le coût d’une telle opération, qui requiert la conviction du lecteur, est à mon avis extrêmement élevé - d’autant plus élevé, au fond, qu’en se contentant de soutenir la *plausibilité* de sa thèse, l’auteur n’en aurait en fait aucunement diminué l’intérêt, au contraire. Cet appel à la croyance¹⁰ efface, voire supprime, une marge d’indécidabilité dans le rapport à l’origine, une marge de jeu qui permet d’assurer à toute construction sur l’origine un caractère transitionnel - que je pense *nécessairement* transitionnel - faute de transformer la théorie en “machine à influencer” et, par extension, le transfert en massification hypnotique.

Il faut néanmoins rendre justice à Carlo Bonomi de rouvrir, avec courage et détermination, le “dossier” du complexe de castration, qui occupe une place emblématique, voire identitaire dans la psychanalyse française. Il me semble assez clair que, sous l’influence de Lacan (mais pas seulement), le complexe de castration, voire “la Castration”, ont fonctionné, sur un registre militant, comme des remparts “théorico-politiques” censés démarquer la psychanalyse française des “dérives” de la psychanalyse anglo-saxonne (la fameuse “two-bodies psychology”), forcément psychologisante, adaptative, interpersonnelle, etc. Cette instrumentalisation idéologique du complexe de castration ne justifie pas que soient balayées d’un revers de main ses justifications théorico-cliniques. Rappelons ici à grands traits les enjeux du problème : soutenir la position cardinale du phallus et de la castration symbolique au cœur du dispositif freudien a également consisté à maintenir un principe de tiercéité dans une clinique analytique appelée (depuis les années 50), à faire face, via les patients borderline, à des transferts extrêmement régressifs, archaïques, mettant l’analyste en position d’objet

⁸ Mutilations génitales féminines, notamment, par excision du clitoris, section partielle des petites lèvres ou encore cautérisation (électrique, chimique, ou au fer rouge) de l’entrée du vagin.

⁹ Il est donc, d’après Carlo Bonomi, plus que probable que Freud en ait eu connaissance. Notons que de telles pratiques se sont développées, outre en Allemagne, en Autriche, également en Angleterre puis aux États-Unis jusque dans les années 50.

¹⁰ Qu’on pourrait dès lors penser comme l’envers de la “perte de foi freudienne” : “Je ne *crois* plus à mes neurotica”, (je souligne), in S. Freud, *ibid*, p. 334.

primaire - au risque donc d'une déssexualisation complète de la cure, désormais centrée sur des enjeux de réparation des traumatismes primitifs.

J'ai beaucoup de mal à "rabattre", comme tend à le faire Carlo Bonomi, la théorie du complexe de castration sur le trauma de Freud - même si l'auteur prend grand soin de situer ce trauma dans un contexte socio-anthropologique. C'est peut-être à cet endroit que le travail de Carlo Bonomi est le plus poreux à l'air du temps et à ses paradigmes "déconstructionnistes" : le risque étant ici de réduire graduellement tout énoncé psychanalytique à valeur universalisante au rang de symptôme son auteur ; ou encore d'assimiler histoire et théorie psychanalytiques. Je ne peux, quoi qu'il en soit, souscrire unilatéralement à une lecture aussi "exclusivement" traumatique que celle qu'il propose, ni à sa conséquence ultime : faire du complexe de castration un paradigme pathologique, délirant, de la psychanalyse freudienne.

Je proposerais de différencier deux voies.

La première, dans le sillage de la pensée de Carlo Bonomi, inscrit la castration dans le cadre d'une problématique traumatique, engageant une dérégulation narcissique/identitaire : les représentations phalliques témoignent ici de tentatives de sexualisation catastrophiques des faillites de l'environnement primaire, et suppléent, pour le dire vite, à l'impossible subjectivation du maternel et du féminin primaires. Je doute fort qu'un psychanalyste contemporain, confronté à un matériel clinique semblable à celui de Emma Eckstein, l'interpréterait sur le registre de l'angoisse de castration et de l'envie du pénis. Car il est, dans de telles configurations, à l'évidence moins question d'angoisse que de terreur, de sidération (Méduse), voire de pétrification. Dans de telles conjonctures où Freud, en 1927, voit l'œuvre du déni/démenti, "le monument vivant d'une catastrophe de dimension cosmique" (Ferenczi) qu'est le fétiche/phallus apparaît comme l'ultime recours pour suturer la brèche ouverte dans le Moi du fait de l'effraction traumatique¹¹. Cette figure de la pétrification, qui court tout au long du livre de Carlo Bonomi, en rend admirablement compte¹².

La deuxième fait droit à une perspective dans laquelle la castration est *organisatrice* du sexuel infantile. C'est la voie qu'emprunte Jean Laplanche¹³, en se démarquant, d'une part, du sol naturaliste et biologisant sur lequel Freud fonde la sexualité, et, d'autre part, d'une séduction essentiellement traumatique qui ne permet plus de différencier, chez le dernier Ferenczi, l'instance du surmoi d'une pure et simple identification à l'agresseur.

La théorie de la séduction généralisée évite ces deux écueils. La perspective de Laplanche, concernant la castration, permet de lever l'ambiguïté, voire la confusion freudienne entre anatomie et biologique. Ici, l'anatomie dont parle Freud - celle qui est "notre destin" - doit être située du côté d'une anatomie imaginaire, "populaire", rudimentaire... infantile, en somme. La distinction phallique/castré, présence/absence, n'a dès lors plus rien à voir avec la distinction biologique ou physiologique entre mâle et femelle. La "logique phallique" - logique de la

¹¹ "Il [Freud] néglige ainsi l'autre possibilité, à savoir que l'orientation pulsionnelle hétérosexuelle soit fortement développée de bonne heure (peut-être dans le fantasme seulement), et que la masculinité ne soit venue prendre sa place que pour des raisons traumatiques (scène primitive), en tant que symptômes hystériques". S. Ferenczi, *Journal clinique*, Paris, Payot, p. 257.

¹² Lisant Bonomi, j'ai immédiatement pensé à... Pierre, l'analysant de F. Perrier dans "Le Mont Saint-Michel" in F. Perrier, *La chaussée d'Antin*, Œuvre psychanalytique 2, Paris, Albin Michel, 2008.

¹³ Voir notamment *Castration et Œdipe comme codes et schémas narratifs* (pp. 293-300), in J. Laplanche, *Sexual, La sexualité élargie au sens freudien 2000-2006*, Paris, PUF, 2007.

présence/absence qui organise le monde de l'enfant de la phase phallique - fait fond sur cette anatomie imaginaire pour engendrer un code rudimentaire, en 0 et 1, dont la fonction essentielle est d'organiser (et donc de refouler) le sexuel infantile que Laplanche appelle le *sexual*. Ce code a pour caractéristique d'être à la fois rigide, opératoire, et néanmoins organisateur, structurant (qu'on pense par exemple à la fonction "signal" de l'angoisse de castration). Chez Laplanche - autre point essentiel - un tel schéma traductif est d'essence mytho-symbolique : autrement dit, il ne relève pas des structures inconscientes, mais du champ de la culture (il n'a donc pas, a priori, de valeur universelle). Ces différents éléments permettent de penser qu'une circoncision ne soit pas réductible à une mutilation génitale et qu'elle puisse *également* prendre une valeur de castration symbolique¹⁴. À suivre Laplanche, on pourrait en outre avancer que *la logique phallique serait le code traductif minimal et électif d'une société occidentale rationaliste* (on pourrait ajouter ironiquement : d'une société d'ingénieurs en informatique). Autrement dit encore, il y aurait un lien consubstantiel entre cette théorie sexuelle infantile et le contrat narcissique (P. Aulagnier) de nos sociétés fondées sur la rationalité scientifique.

Sans une telle hypothèse, il me semble impossible de rendre compte de l'omniprésence et de l'efficacité des logiques phalliques à l'œuvre, dans notre monde contemporain aussi bien que dans les cures, et qui vont, pêle-mêle, du jeu consistant à faire disparaître le nez des tout petits (Rank) au "techno solutionnisme" (A. Barrau¹⁵) déchaîné d'un Elon Musk. Est-il, avec le complexe de castration, "seulement" question du trauma de Freud, ou, plus généralement, d'une sorte de "trauma épistémologique" consubstantiel à la rationalité scientifique occidentale ? Il serait peut-être intéressant de repenser le rapport de Freud à la castration/circoncision depuis la question d'une rupture de contrat narcissique auquel lui et sa patiente ont été confrontés¹⁶.

Il me semble qu'à l'horizon le plus radicalement ferenczien de sa démarche, la psychanalyse est, pour Carlo Bonomi, une théorie structurellement "traumatisée". Méthode et cadre psychanalytiques s'inscriraient dans le sillage de ce fondement catastrophique pour faire de la situation psychanalytique une situation marquée d'un "défaut fondamental" - je reprends, en le détournant, ce terme de Michael Balint. Dès lors, il est difficile de prendre la claire mesure des incidences concrètes, techniques, de la position de Bonomi sur la pratique analytique. Le risque étant ici, à mon avis, de "rejouer le match" historique entre Ferenczi et Freud, autrement dit de procéder à un retournement au détriment d'une élaboration de ce qui n'a pas pu se jouer *entre eux*, et dont nous sommes héritiers¹⁷. La remarquable analyse que propose Carlo Bonomi des mouvements projectifs à l'œuvre dans la cure d'Emma Eckstein ne justifie pas, de mon point de vue, qu'il faille lui *opposer* le recours à l'analyse mutuelle - "pis-aller" de Ferenczi avec E. Severn¹⁸ - comme solution technique¹⁹. Ferenczi, c'est là son génie, repère bien que le cadre

¹⁴ Cette question ne me paraît pas claire dans le livre de Carlo Bonomi, qui tend systématiquement à rabattre la circoncision sur une mutilation génitale, et donc à essentialiser le traumatisme à ce niveau.

¹⁵A. Barrau, L'hypothèse K : la science face à la catastrophe écologique, Paris, Grasset, 2023.

¹⁶ Il me semble intéressant en effet de repérer que tant Freud que sa patiente doivent opérer une rupture à l'endroit du contrat narcissique de leurs aînés - contrat narcissique essentiellement fondé sur la religion - pour s'inscrire dans le contrat narcissique d'une société capitaliste, scientifique,...

¹⁷ Au sens donc, d'une scène primitive théorique. Je pense que je suis proche ici des positions de Jean-François Chiantaretto.

¹⁸ Baptisée NZ dans le Journal Clinique.

¹⁹ Il me semble que c'est une tendance dans le livre.

n'est pas seulement un espace neutre de transfert et d'actualisation du sexuel infantile : il est aussi un environnement actuel, potentiellement source de réactualisation et de collusion traumatiques avec des traces perceptives hallucinatoires du patient. Or, si Freud, en 1897, "innocente" abusivement le cadre, Ferenczi en revanche, en 1930, tend à assimiler le dispositif analytique à une situation abusive, substantiellement abusive, selon une véritable équation symbolique : neutralité bienveillante de l'analyse = hypocrisie professionnelle = répétition de la scène traumatique. À l'aune d'une telle équation, Ferenczi ne peut que réagir à l'identification projective du patient en recourant à une identification incorporative contre-transférentielle, mise en acte dans et sur le cadre. Ce qui ne parvient pas à se penser dans cette opération de bascule concerne la spécificité *du transfert par retournement* (i.e. de l'identification projective) et de son interprétation²⁰. La cure de Ferenczi avec E. Severn me semble devoir être pensée dans un rapport de symétrie inverse (de retournement) de celle que Freud mène avec E. Eckstein ; si Freud expulse la faute avec cette dernière, Ferenczi, en "retour", se l'approprie, l'incorpore sur un mode autoplastique, à la façon d'un nourrisson savant aux prises avec le terrorisme de la souffrance.

Comment comprendre en outre - Ferenczi se le demande avec E. Severn - la *répétition* incessante des scènes traumatiques, malgré l'intensité de la régression, les états de transe, les reviviscences et reconstructions successives des scènes infantiles ? Un tel paradoxe n'exige-t-il pas de penser simultanément la séduction traumatique (ferenczienne), et la séduction *par* le trauma (freudienne) ?

Il s'agirait autrement dit *de ne pas perdre de vue que le trauma peut aussi séduire le couple analytique, prendre une valeur hystérique dans le transfert*²¹, le cantonner dans ses logiques causales. Techniquement, la question engage le maintien d'une "marge d'indifférence"²², qui n'a, de mon point de vue, rien à voir avec une quelconque insensibilité. Une telle "marge", non seulement assure, sur un plan économique, une fonction pare excitante, mais surtout elle dessine en creux, pour l'analysant, la scène à investir des fantasmes de son analyste, d'un "ailleurs" potentiellement énigmatique du désir de l'analyste²³. L'enjeu étant de ne pas réduire le patient aux coordonnées idiosyncrasiques de son trauma, en maintenant fermement la nécessité - qui constitue à mon avis la spécificité de la guérison psychanalytique - d'inscrire ce trauma dans l'horizon d'un travail de culture (Kulturarbeit).

Aussi me semble-t-il nécessaire de soutenir fermement un paradoxe : s'il importe de rendre la métapsychologie plus congruente avec la clinique²⁴, il importe aussi de repérer l'impossibilité structurale d'effacer l'écart théorico-pratique²⁵, *écart qui permet à la théorie de n'être pas une idéologie, et à la cure de fonctionner en référence à une théorie générale du fonctionnement*

²⁰ Sur ces différentes questions, voir le remarquable travail de René Roussillon - *hypnose et contre transfert sur le cadre psychanalytique chez S. Ferenczi* in R. Roussillon, logiques et archéologiques du cadre psychanalytique, Paris, PUF, 1995, dont je m'inspire largement ici.

²¹ Roussillon, p. 234, Ibid.

²² N. Zaltzman, *Le transfert hystérique : orfèvre et vermine* in Topique 43, La naissance, regards anthropologiques, Paris, Dunod, 1989, pp. 115-140

²³ La "marge d'indifférence" dessine donc en creux l'investissement potentiel d'une scène primitive qui ne soit pas réductible au trauma.

²⁴ Rendre " (...) compatibles pensée du transfert et pensée de l'unité-duelle (...)" (p. 346) selon la formule de P. Réfabert qui, dans la postface du livre, congédie la métapsychologie.

²⁵ J. -L. Donnet, *Le divan bien tempéré*, Paris, PUF, 1995.

psychique. Si, dans le sillage de Ferenczi, C. Bonomi pointe la dimension défensive d'une métapsychologie freudienne visant à s'exempter de la répétition transférentielle (agieren) dans la cure, je redoute qu'un transfert "dé-métapsychologisé" s'exempte de sa nécessaire inscription, à l'horizon, dans le travail de la culture, qui est celui de la réalité *partagée*, de la "réalité humaine"²⁶.

La question me semble très importante : je me demande en effet si l'impressionnant travail de refonte de la psychanalyse que propose Carlo Bonomi ne risquerait pas de contribuer, fût-ce à son "corps défendant", à la propension déjà contemporaine d'une idéologie du traumatisme qui, sur fond de logique victimaire, conduit à une *privatisation* de la réalité, avec pour corollaire une *inflation des revendications narcissiques*. C'est là, à mon sens, une question essentielle pour la psychanalyse contemporaine, question que, parmi bien d'autres, le travail de Carlo Bonomi soulève avec une rare exigence.

Titre en Anglais : Some reflections on the traumatic origins of psychoanalysis based on the work of Carlo Bonomi.

Mots-clés : histoire et fondation de la psychanalyse, Emma Eckstein, théorie de la séduction, circoncision, excision, trauma, castration réelle/ fantasme de castration, féminin, Ferenczi, travail de la culture

Résumé :

Dans ses travaux, C. Bonomi propose une relecture des fondations de la psychanalyse en réintroduisant le trauma au cœur de la théorie. Avec "L'effacement du traumatisme", sa recherche s'apparente à une refondation ferenczienne de la psychanalyse et se démarque de la représentation freudienne du féminin, où le renoncement de Freud à la théorie de la séduction en 1897 serait, en lui-même, un événement traumatique majeur. L'angoisse de castration relèverait de faits réels déniés dont Bonomi démontre l'importance à partir de sa relecture du cas Eckstein, mais aussi de sa redécouverte des pratiques médicales d'excision-castration des enfants masturbateurs à la fin du XIX^{ème} siècle. Le fantasme de castration lui apparaît comme un paradigme pathologique de la psychanalyse. Cet article témoigne à la fois de son admiration pour le travail de C. Bonomi mais également d'une lecture critique, centrée sur le possible risque d'une lecture exclusivement traumatique des faits cliniques avec l'abandon corrélatif de la métapsychologie et une *privatisation de la réalité* faisant l'économie du travail de la culture.

²⁶ N. Zaltzman, De la guérison psychanalytique, Paris, PUF, 1998.